



Avec Baggen, Gunzig, Safarian et Semal, les bobos en prennent pour leur grade au Théâtre de Poche

Pour les fêtes de fin d'année, le Poche déballe ses « Contes bobo urbains ». Quatre auteurs, dont Thomas Gunzig, se sont penchés sur cette espèce répandue du « bourgeois bohème ».

Espèce pleine de contradictions, le bobo a donné du fil à retordre à Thomas Gunzig, auteur du « Troisième type » parmi les contes bobo urbains.

« C'est le thème qui m'a posé le plus de problèmes, avoue-t-il. J'étais plus à l'aise pour écrire les textes des contes érotico puis héroïco-urbains des éditions précédentes. Du fait de mes parents, du quartier où j'habite, je suis conscient d'avoir moi-même un sérieux pourcentage de boboïtude. Je l'assume mais du fait de cette proximité avec le sujet, du manque de recul peut-être, c'était plus difficile à traiter dans l'écriture. Pour moi, le "bobo" se caractérise à la fois par une volonté de retour à la nature et un mode de vie très matérialiste. Une aspiration

cle, Boitsfort est méchamment "bobo". On y croise des universitaires en "slaches". C'est faussement hippie, en tout cas aussi hippie que ces producteurs hollywoodiens des années 70 qui se baladaient en chemise à fleurs... mais roulaient en Maserati. »

Fils de l'astrophysicien Edgard Gunzig, l'auteur ajoute en quelque sorte une autre part autobiographique dans son Troisième type puisque son héroïne est la fille d'une sociologue professeur à l'ULB et d'un... extraterrestre !

L'adolescente finira petite sirène terroriste au Festival du conte de Chine.



Fils de l'astrophysicien Edgard Gunzig, l'auteur ajoute en quelque sorte une part autobiographique dans « Troisième type ». © D.R.

» Difficile d'avoir l'attitude "cool" du bobo quand on trime pour joindre les deux bouts !

utopique à plus de naturel... mais qui n'est finalement qu'une posture mentale, une coquetterie. D'ailleurs le bobo est souvent plus bourgeois que bohème ! Quand on trime pour joindre les deux bouts et nourrir les enfants, on n'a pas le temps et les moyens d'être aussi "cool" ! »

CHEMISES À FLEURS ET MASERATI

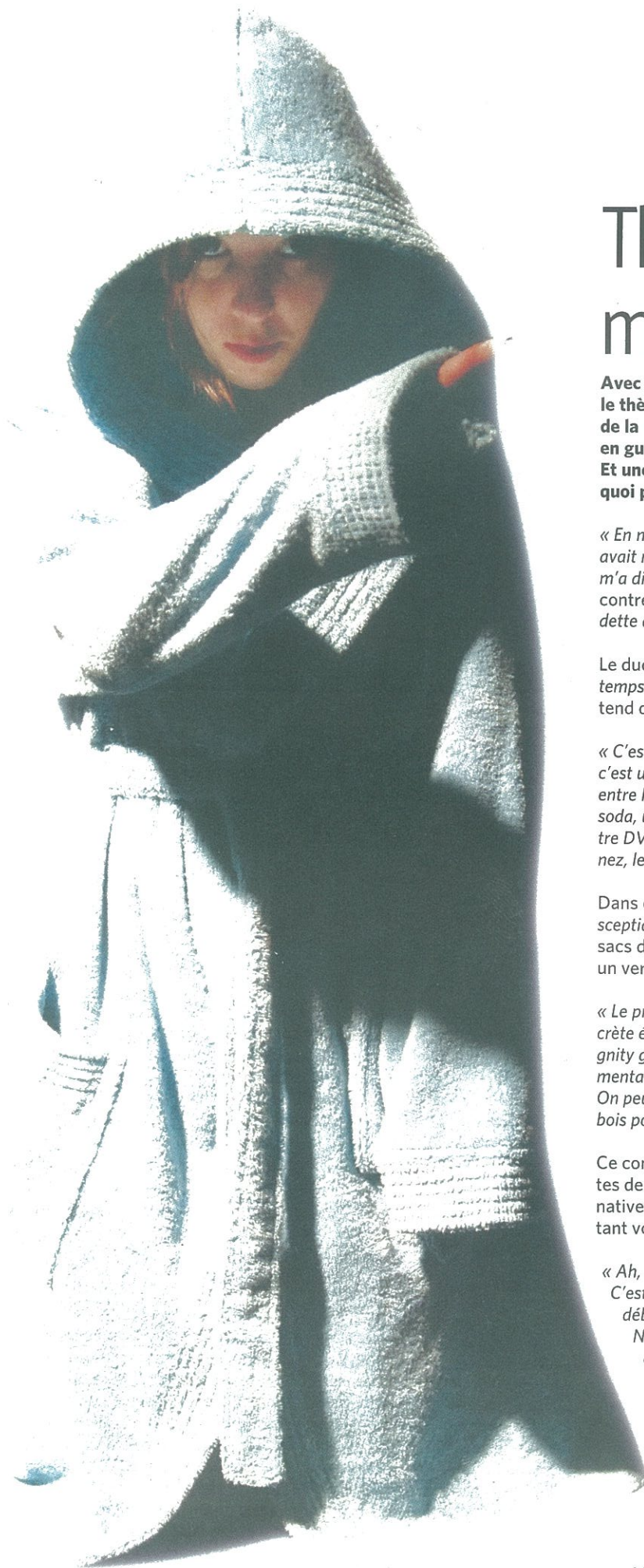
L'écrivain, qui est désormais chroniqueur matinal sur les ondes de la RTBF où il nous sert quotidiennement son « ristretto », s'est donc mis dans la peau d'une jeune fille, fille de bobos qui déteste ses parents, comme toutes les adolescentes, et habite le « Coin du Balai » à Watermael-Boitsfort.

« C'est là que j'ai grandi, dans une maison que mes parents ont, hélas, vendue. J'adore ce quartier mais les prix y sont devenus trop élevés. Avec Saint-Gilles, et peut-être dans une moindre mesure Uc-

Thomas Gunzig est l'une des plumes récurrentes de ces « Contes urbains » et se sent stimulé par ce concept peu banal : après avoir choisi une thématique, Roland Mahauden passe commande à quatre auteurs et leur désigne chacun d'office un metteur en scène et un comédien. « Je me sens à l'aise dans ce système de commande. C'est gai pour un auteur - qui doit normalement faire face non pas à la page blanche mais à une infinité de sujets possibles. Finalement, après la contrainte de base de la thématique et de la durée de la pièce, on est très libre... On écrit absolument ce qu'on veut ! »

CATHERINE MAKEREEL

Du 7 au 30 décembre au Poche, Bois de la Cambre, Bruxelles. Tél. 02-649.17.27.



Théâtre bio mais non dégradable

Avec la cinquième édition de ses Contes Urbains, le Poche a choisi le thème des bobos. Quatre contes satiriques pour plonger au cœur de la bobosphère bruxelloise, servis avec du vin chaud à la cannelle en guise de mousseux et des bûches qui pétillent dans la cheminée. Et une distribution de sacs de recyclage en guise de cadeaux. De quoi passer un Noël vraiment bio !

« En mangeant nos légumes rachitiques cultivés à la crotte de yak, on avait regardé Arte qui diffusait une émission sur Che Guevara. (...) Elle m'a dit : " Quand j'avais ton âge, j'avais déjà manifesté plein de fois contre le nucléaire ". Et puis son iPhone a sonné. C'était sa copine Bernadette qui lui confirmait un week-end thalasso au château de Limelette. »

Le troisième type De Thomas Gunzig

Le duo Gunzig - Drouet nous avait déjà emballés avec L'héroïsme au temps de la grippe aviaire et son histoire de Spiderman en HLM. On attend donc beaucoup de ce nouveau jet.

« C'est bien ce que je craignais, ce n'est pas un sac-poubelle ça, m'sieur, c'est une caverne d'Ali Baba. Je l'aurais juré, ce qui couinait sournoisement entre le Haut Médoc et la Saint P. : une barquette de PP, trois canettes de soda, un ustensile de « toilettes » usagé en PVC, du PS en pagaille, et quatre DVD en PC ! C'est ce qu'on appelle chez nous un joli coup de filet ! Tenez, les voilà vos coquilles d'huîtres. Vous entendez la différence ? »

Bobo va en prison De Christian Baggen, mise en scène d'Isabelle Gyselinx.

Dans cette histoire sous-titrée « Petit conte philosophique pour climatopsceptiques », le Maigret de Bruxelles-Propreté refait le monde entre 2 sacs de polypropylène en compagnie d'un « grand prédateur urbain », un verre de Haut Médoc à la main.

« Le premier Téléphone Vert du prochain millénaire est livré avec une discrète éolienne de deux mètres cinquante, un téléphone certifié Made in Dignity garanti pendant mille ans. Pièces et main-d'œuvre, et sans expérimentation animale. Et surtout, il est totalement intransportable (120 kg). On peut même s'asseoir dessus. Or quoi de mieux qu'un bon vieux banc en bois pour enfin communiquer ? »

Téléphone vert De Claude Semal, mise en scène de Charlie Degotte.

Ce conte nous vante, sur fond de matière fédérale surréaliste, les mérites de l'écophone, une invention wallonne et révolutionnaire. Une alternative à cette tumeur électronique qu'est le téléphone portable pisant vos moindres déplacements.

« Ah, oui, des toilettes faciles d'utilisation et puis surtout ça ne sent pas ! C'est un grand avantage, tu sais, surtout quand tu les partages ! Bon, au début t'es un peu constipé mais après ça passe. »

Non, franchement, on peut foncer pour l'achat de celles de Spontin, c'est vraiment super-écologique ! Il faut juste des copeaux, c'est tout. En plus, tous les déchets servent d'engrais pour le potager ! On aura de belles tomates bien juteuses en été ! »

Pour un monde plus juste De Caroline Safarian, mise en scène de Michel Bernard.

Jean-Rémy Rentier est le fils de Rémy Rentier. Ce dernier a participé avec Daniel Cohn-Bendit en personne aux révoltes de mai 68 ! Alors bien sûr avec un père pareil, on se doit de vouloir un monde plus juste et plus équitable, sans pollution, ni spéculations financières, un monde ouvert à son prochain. Mais le bioéquitable peut-il vraiment tout résoudre ?